Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 13 (1884)

Heft: 9

Rubrik: [Poésie]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La cantate de Grandson est connue dans le district de la Sarine, où elle a déjà été exécutée dans une conférence. Chaque instituteur peut se procurer la partition complète de cette belle pièce, avec accompagnement de piano et orgue pour le prix de 60 cent. C'est à peine la valeur de l'édition, puisque la partition compte à elle seule, 16 pages in-8. La cantate de Grandson a été chantée, la première fois en 1876, à l'anniversaire de la bataille de Grandson, par 700 enfants. Elle l'a été plus tard, lors des promotions, par des chœurs variant de 300 à 600 exécutants.

Encouragé par l'accueil fait à son œuvre, l'auteur a voulu écrire un autre chant du même genre avec le titre *Davel*. Là respire tout ce que le patriotisme a su inspirer au compositeur Giroud ; dans la belle marche qui ouvre la cantate, il associe Davel à tous les héros de l'Helvétie.

Salut, nobles aïeux, vous par qui l'Helvétie.
Des Alpes au Jura, etc.....

Cette cantate dont le prix est de 1 fr. 25 est cédée à MM. les instituteurs pour le prix de 1 fr.

Nous ne saurions terminer ce petit compte-rendu sans recommander aux instituteurs qui aiment la vraie musique, les productions de M. Giroud. Le compositeur vaudois compte uniquement sur le concours des instituteurs, et Dieu sait s'il lui a fait défaut ! — L'épigraphe indique le but de l'auteur : « C'est en associant de bonne heure l'enfant aux grandes idées d'art et de patriotisme, qu'on prépare des générations d'hommes éclairés et de bons citoyens. » G.

L'ANGELUS AU VILLAGE NATAL

Déjà l'aimable nuit, avec sa tiède haleine,
Sur les monts descend par degrés,
Et son voile s'étend sur l'ondoyante plaine
Et le lac aux flots azurés.

Je suis, grave et rêveur, le chemin solitaire
Qu'enfant j'ai suivi tant de fois ;
Mon œil revoit des champs, mon pied foule une terre,
Et mon front salue une croix :

La terre que j'aimais, la vieille croix de pierre
Qui parlait d'amour à mon cœur,
Quand je venais chercher, jadis au Bois-Saint-Pierre,
Les jeux, la mousse et la fraîcheur.

Mon regard fasciné contemple avec tendresse
Ces champs aimés, ces prés fleuris ;
Je sens mon cœur bondir et tressaillir d'ivresse
A l'aspect de ces lieux chéris.

C'est la tour qui se dresse et veille au sein de l'ombre,
Sentinelle des temps passés ;
Sa tête de géant domine du bois sombre
Les chênes par le vent bercés.

C'est l'ombreuse coudraie et la verte charmille
Où j'accourais, toujours dispos,
Prendre après le travail le repas de famille
Et quelques instants de repos.

C'est la haie où j'allais me bâtir des cachettes
En paissant mon petit troupeau ;
Où j'unissais mes chants au doux bruit des clochettes,
Au babil du petit oiseau...

Mais quelle est cette voix qui frappe mon oreille
De ses accents délicieux ?
Pourquoi sa mélodie à nulle autre pareille
Me fait-elle rêver aux cieux ?

C'est la cloche du soir qui chante avec les anges
La noble Reine des élus ;
Elle unit ses accords à leurs saintes louanges
Et dit avec eux l'*Angelus*.

Quel émoi quand j'entends la cloche du village
Qui fut témoin de mon bonheur !
Que de doux souvenirs, de plaisirs d'un autre âge
Sa voix réveille dans mon cœur !

Cloche, tu la chantas, cette hymne qui m'enchante,
Naguère auprès de mon berceau ;
Tu rediras encor ta complainte touchante
Un jour auprès de mon tombeau.

Car, au jour du trépas comme au jour du baptême,
C'est le même air pur et serein ;
Ta voix ne change pas, et ton chant est le la même,
Toujours le même est ton refrain.

Tu chantes quand l'enfant sourit à la lumière,
Quand il va recevoir son Dieu ;
Et, quand l'homme a trouvé sa demeure dernière,
Tu chantes encore au saint lieu.

Tu chantais au beffroi quand je pleurais ma mère,
Tous ceux que le ciel m'a ravis ;
Tu venais me parler dans ma douleur amère
Des délices du paradis.

A celui qui jouit, comme à celui qui pleure,
Tu fais lever les yeux au ciel ;
Tu viens dire à tous deux : « Le plaisir n'est qu'un leurre
« Qui laisse aux larmes tout leur fiel.

« Mais la douleur se change en éternelle gloire
« Pour qui sait la sanctifier ;
« Le pauvre a ses trésors et l'humble sa victoire :
« La mort vient les vivifier. »

Cloche, chante toujours de la Vierge Marie
Les bienfaits et le nom si beau,
Pour qu'elle étende encor son égide chérie
Sur le pasteur et le troupeau.

Quand la cloche se tut dans le clocher de pierre,
Moi, joyeux, pleurant de bonheur,
Je franchissais déjà le seuil de la chaumière
Et serrais les miens sur mon cœur.

E. B.